



Chantal RONDEAU, *Les Paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*, Karthala, 1994, 362 p.

Odile Goerg



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/393>

DOI : [10.4000/clio.393](https://doi.org/10.4000/clio.393)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1997

ISBN : 2-85816-346-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Odile Goerg, « Chantal RONDEAU, *Les Paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*, Karthala, 1994, 362 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.393>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Chantal RONDEAU, *Les Paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*, Karthala, 1994, 362 p.

Odile Goerg

- 1 Professeure de sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal, spécialiste de l'ancien Soudan français¹ et auteure de plusieurs articles consacrés aux femmes, Chantal Rondeau se livre à une étude en profondeur dans le temps et dans l'espace des paysannes du Mali. Sur trois générations et dans trois milieux différents (dogon, senufo et minyanka²) elle met en évidence ce qu'elle appelle les « espaces de liberté » des femmes en milieu rural.
- 2 Dans cette perspective, elle a opté pour une méthode originale mêlant enquêtes approfondies de terrain³, littérature grise et apports des études historiques et anthropologiques antérieures. Ces sources diversifiées, alliées à sa connaissance du pays, lui permettent de dérouler trois biographies : non pas des histoires de vie brutes mais un travail élaboré de reconstitution d'itinéraires personnels, tout aussi fictifs que crédibles. Cette démarche, qui se démarque des témoignages directs en vogue actuellement, procède d'une méthodologie rigoureuse. En témoignant par exemple l'insertion sans ambiguïté de citations reprises à son compte par l'auteure ou au contraire contestées⁴ ainsi que les tableaux de répartition des tâches et des temps de travail selon les sexes à divers âges de la vie.
- 3 Chaque étude régionale débute par un récit biographique qui s'étend tout au long du XX^e siècle « depuis l'époque où les vieilles femmes d'aujourd'hui étaient jeunes » (1920-1990). Celui-ci met en place les structures de base caractérisant les diverses sociétés sur le plan social et économique⁵ : à quelles activités se livrent les femmes ? Comment est conçue leur participation aux charges du ménage ?⁶ Quel rôle jouent les femmes dans les prises de décision, notamment celles concernant l'allocation des ressources alimentaires ? Quel contrôle exercent-elles sur leur vie (choix du fiancé, possibilité de relations extra-maritales, accès au divorce), sur leur corps (maîtrise de la fécondité ou de leur sexualité) ou sur le produit de leur travail ? Comment ces

caractéristiques sociales se modifient-elles de l'adolescence à la vieillesse ? Cette dernière confère-t-elle des privilèges ? Les deux chapitres faisant suite à l'exposé biographique visent à répondre à ces questions en mettant en évidence les changements au fil des décennies. L'auteure tire tout d'abord le bilan des trois biographies fictives, c'est-à-dire au moment de leur entrée dans la vie adulte et de leur maturité. Puis elle se situe à l'époque contemporaine, dans les années 1980, passant ainsi de la colonisation, synonyme d'alourdissement des tâches, à l'indépendance.

- 4 Loin de tomber dans le piège de la « tradition » contre la « modernité », de l'asservissement ancien contre l'émancipation actuelle, Chantal Rondeau se situe résolument dans la perspective des sociétés concernées et des femmes interrogées. Ainsi il n'est pas question pour elles de modifier la division sexuelle des tâches dans une optique égalitariste à l'occidentale mais d'affirmer un rôle spécifique dans un contexte de séparation des budgets et des activités à l'intérieur de couples polygames. Les femmes sont considérées ici non comme des victimes passives mais comme des agents de changement à la marge de manoeuvre souvent réduite, parfois considérable. Les données socio-économiques propres à chaque société déterminent en partie les évolutions : rôle du coton chez les Minyanka, culture de l'oignon chez les Dogon...
- 5 L'existence de changements et la conscience de ceux-ci ressortent clairement des affirmations actuelles des femmes comme des hommes dans les sociétés étudiées. Peut-on pour autant les cerner simplement ? L'augmentation des charges de travail et des responsabilités des femmes semble être un élément de réponse. Elle découle notamment de l'apparition de nouveaux besoins, en particulier alimentaires ou vestimentaires, qui impliquent des disponibilités monétaires (p. 212). Les femmes répondent à ces demandes par la diversification des sources de revenu (petit commerce, activités de transformation des produits cultivés telle la fabrication de bière de mil ou les plats cuisinés vendus en fait aux époux de co-villageoises...) ou en s'organisant sur le mode des tontines et des associations de culture. Dans l'ensemble, cette accentuation du travail s'accompagne cependant d'une maîtrise accrue sur le temps et le produit du labeur.
- 6 La définition des espaces de liberté et leur évolution se jouent dans les rapports entre les sexes mais aussi entre les générations et les lignages (relations de filiation ou d'alliance) ou entre les femmes elles-mêmes, notamment entre co-épouses ou entre brus et belles-mères, en particulier chez les Minyanka. La prédominance du sexe sur l'âge reste une constante : ne dit-on pas, aussi bien chez les Senufo que les Minyanka, que « l'homme, même petit, est vieux ? » (p. 124 et 171). Cette assertion n'a pas été remise en cause ces dernières années : le sexe reste plus discriminatoire que l'âge malgré les variantes ethniques et sociales.
- 7 Mené de façon alerte, cet ouvrage tient ses promesses. Le livre refermé, le lecteur peut cependant ressentir un certain sentiment de frustration : d'une part, la dimension comparatiste donne lieu à des remarques émaillées tout au long du texte et non à un réel bilan terme à terme. De l'autre, et plus fondamentalement, aucune réponse univoque n'est apportée. Au-delà des éléments de réflexion, l'auteure se garde bien de proposer des conclusions hâtives ou des généralisations faciles. L'étude est effectivement « une invitation à la complexité » (p. 7). Les modifications des espaces de liberté (élargissement ou amenuisement) varient en fonction de multiples paramètres croisés : le lieu de résidence, la situation matrimoniale, la famille, l'âge, la position sociale mais aussi la personnalité et les stratégies personnelles adoptées par les

femmes. Ce refus des bilans péremptoires constitue en fait la richesse du livre qui est aussi une invitation à poursuivre la réflexion, à l'élargir à d'autres sociétés et à intégrer la connaissance du fonctionnement social dans les pratiques actuelles, notamment dans les projets de développement qui, enfin, songent à prendre réellement les femmes en compte.

NOTES

1. Chantal Rondeau, *La Société senufo du Sud-Mali : de la «tradition» à la dépendance*, Université de Paris 7, thèse de 3ème cycle, 1980.
2. L'auteure s'explique sur ce qu'elle entend par « ethnie », concept aux limites fluides (p. 18).
3. 188 femmes interrogées en 1988/89.
4. La bibliographie fournie est clairement organisée selon les peuples étudiés.
5. Les sphères politiques et religieuses sont exclues d'emblée car « les femmes exercent peu d'influence dans ce domaine » (p. 15).
6. Les femmes senufo, qui effectuent le plus de travail agricole, sont par exemple responsables de la fourniture des céréales en saison sèche.